

SUPPORT: Diapason
DATE DE PARUTION: janvier 2010
PAGE – RUBRIQUE:
REMARQUE: CD Jean Huré

JEAN HURÉ

1877-1930

♩ ♪ ♫ ♬ ♪ ♫ ♬ ♪ ♫ ♬ ♪ ♫ ♬
Sonate pour violon
et piano. Quintette avec piano.
Philippe Koch (violin),
Quatuor Louvigny,
Marie-Josèphe Jude (piano).

Timpani 1C1186, distr.
Abeillemusique. © 2009. TT : 1 h 11'.
TECHNIQUE : 8/10 DDEI



Jean Huré se flat-
tait de n'être
passé ni par la
Schola ni par le
Conservatoire,
restant farouchement
attaché à
son indépendance.
Compositeur boudé par les pro-
grammes de la Société nationale (d'obé-
dience d'indysto), il participa en revanche
à la création de la Société musicale indé-
pendante (SMI), aux côtés de Ravel et
sous la présidence d'honneur de Fauré
— deux musiciens auxquels on songe per-
fois à l'écoute de sa production. Organiste
réputé (il succéda à Gigout à la tribune
de Saint-Augustin), excellent pédagogue,
mais encore musicographe distingué, pia-
niste et chef d'orchestre, il dut s'accom-
moder d'une santé « pitoyable » (Huré
dimit, qui l'obligea à passer pratiquement
les quinze dernières années de sa vie dans
un sanatorium, sombrant ainsi dans l'oubli
de son vivant. Un oubli prolongé dont deux
gravures ont déjà tiré l'une le *Quintette
avec piano* en même temps qu'une *Sé-
rénade* (Fonovox), l'autre trois sonates
pour violoncelle et piano (Daphnéto).

Grâce à Philippe Koch et Marie-Josè-
phe Jude, une copieuse sonate pour violon
et piano de 1901, en quatre mouvements
(quarante minutes en tout !), vient s'ajou-
ter à la liste : on y découvre une musique
plutôt insaisissable, qui ne pose jamais
en épigone, distille ce qu'il faut d'auda-
ces et d'harmonies délicates. Elle tombe
parfaitement, comme un vêtement bien
coupé, dont les lignes élégantes enfer-
ment mille détails qui ne se firent pas
de prime abord. Les traits périlleux équi-
tablement partagés entre les deux solis-
tes, l'éloquence (*Grave et dramatique*),
le sentiment pénétrant (*Lento*), la fantaisie
s'ordonnent avec un savoir-faire qui ne
laisse jamais poindre l'ennui. Le mérite
en revient aussi aux interprètes, qui se
coulent dans les méandres de ces pas-
sages avec un enthousiasme et un plaisir
communicatifs.

Ils sont rejoints dans la seconde partie
du programme par les musiciens du
Quatuor Louvigny, dont Philippe Koch est
le primarius. Tout d'une pièce, le *Quin-
tetto* (1908) peaufine encore l'écriture, à
la manière d'un « vaste poème mu par un
dense réseau de motifs cycliques », écrit
Jacques Tchamkerten dans la notice. Les
cités sont étonnamment variés, depuis
le *giocoso animato* d'une kermesse bre-
tonne, jusqu'au *pu lento* sur lequel s'éteint
doucement un nocturne éthéré aux allures
de jardin féerique. Une exquise curiosité,
formidablement bien défendue.

François Laurent